

Jean Decety, l'altruisme chez l'Oncle Sam

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 17.02.2014 à 16h08 •
Florence Rosier



JEROME DE PERLINGHI POUR "LE MONDE"

Est-ce l'air que l'on respire outre-Atlantique ? Ce vent qui souffle l'optimisme, né de quatre siècles de conquêtes et de success stories ? Ce qui frappe d'abord, quand on rencontre Jean Decety, c'est cette positive attitude à l'américaine, sous la haute stature. Un choc frontal, face à la frilosité qui gèle les gens, de ce côté-ci de l'Atlantique...

Fin novembre, le chercheur était à Paris pour recevoir le prix Signoret de neuropsychologie de la Fondation Ipsen. « Quand on a connu le système universitaire américain, il est très difficile de revenir en France, dit ce professeur de psychiatrie et de psychologie, depuis neuf ans à l'université de Chicago (Illinois). C'est un système très souple et dynamique, qui invite à donner le meilleur de soi-même, à se soutenir entre collègues, à être fier de son institution. Cette culture résonne avec ma personnalité. »

Fin 2013, à 53 ans, Jean Decety a adopté la nationalité américaine. Quand il s'exprime en français, il a, étonnamment, cette coquetterie de chercher le mot juste à voix haute. Mais il conserve ce zest d'accent traînant – trahissant son passé d'étudiant lyonnais. « Je suis très reconnaissant à la France de l'enseignement universitaire que j'ai reçu, de très grande qualité et gratuit. Je suis fier d'être le produit de cette éducation. Le système universitaire américain est très bon, mais son coût est indécent [60 000 dollars par an (44 000 euros), à Chicago]. »
« JEAN-PIERRE CHANGEUX : MON HÉROS »

« A l'âge de 20 ans, tout m'intéressait, dit ce fils d'un pilote et d'une pianiste. Mon héros était Jean-Pierre Changeux : j'ai lu L'Homme neuronal [Fayard, 1983] à 23 ans, et ce livre a déterminé ma carrière. » Jean Decety contribuera à l'essor d'une nouvelle discipline : les neurosciences sociales, « visant à expliquer les comportements humains en articulant tous les niveaux d'analyse, des gènes aux interactions sociales. » Il en est convaincu : cette discipline aura de plus en plus de retombées sociétales, notamment en matière d'éducation, de justice et de droit. Après un postdoctorat en Suède, Jean Decety entre à l'Inserm à Lyon. En 2001, il s'expatrie pour rejoindre l'université de Washington, à Seattle, où il restera trois ans. « Les Américains sont venus me chercher », dit-il sobrement. « Mon grand regret est que Jean ne soit pas resté en France, déplore Jean-Pierre Changeux, professeur émérite au Collège de France. Quand il a voulu créer un groupe indépendant, il n'a pas eu la possibilité de le faire à Lyon. »

« Jean Decety a été l'un des plus éminents collaborateurs de Marc Jeannerod, spécialiste de l'analyse du mouvement, poursuit Jean-Pierre Changeux. Très tôt il s'est intéressé à l'imagerie cérébrale. De là, il a développé un travail innovant sur les interactions sociales, la conscience de soi et des autres, le sens moral chez l'homme et l'empathie. Il est parvenu à avoir une vision synthétique et cohérente dans ce domaine – trop souvent l'apanage des philosophes ! »

« MA VRAIE PASSION, CE SONT MES DEUX FILS »

« J'ai beaucoup d'estime pour le chercheur et l'ami, dit Angela Sirigu (Centre de neurosciences cognitives, Lyon), contributrice au supplément « Science & médecine ». Avec Marc Jeannerod, Jean a été le premier à montrer que l'imagination d'un mouvement et son exécution activent les mêmes circuits neuronaux. Cette découverte a donné lieu à une cascade d'études en Europe et aux Etats-Unis. » « Je

me suis intéressé à l'empathie du jour où je suis devenu père : la plus forte émotion de ma vie, raconte-t-il. Ma vraie passion, ce sont mes deux fils, 18 et 16 ans. » Dès qu'existent des êtres vivants, dit-il, ils développent des interactions sociales pour survivre : « Autant de produits de l'évolution. » L'empathie, c'est être sensible à la détresse d'autrui et y répondre. « Elle s'est développée dans un contexte de soins parentaux, chez les oiseaux et les mammifères. » Sa motivation prend racine dans des zones très anciennes et profondes du cerveau : l'hypothalamus et le tronc cérébral.

Jean Decety se dit fasciné par les psychopathes, dénués d'empathie et de remords. « Ils connaissent la différence entre le bien et le mal, mais n'en tiennent aucun compte. Tous ne sont pas criminels : il y a des psychopathes à Wall Street ! » En cas d'acte criminel, est-il légitime de plaider les circonstances atténuantes ? « Un avocat a fait appel à moi pour un ultime recours chez un psychopathe condamné à mort. Je suis opposé à la peine de mort, mais j'ai estimé ne pas être en mesure d'apporter une réponse scientifique. »

DOPÉ PAR LE PLAISIR DE LA CONNAISSANCE

Enseigner lui a énormément ouvert l'esprit – et inspiré de nouvelles idées. « Je peux passer mon dimanche à préparer une seule heure de cours. » Il admet être un work addict, dopé par le plaisir de la connaissance. Il voyage beaucoup. « La variabilité entre individus me fascine : plus les gens sont différents de moi, plus ils m'ouvrent l'esprit. » Il y a un an, il a lancé un projet sur le développement de la moralité chez l'enfant et ses différences culturelles, « avec l'accord de comités d'éthique ». Il court ainsi le monde entier : Canada, Colombie, Afrique du Sud, Chine, Turquie, Jordanie, Israël, Kirghizistan...

« Les neurosciences nous enseignent que le souci de l'autre est associé à l'activation des mécanismes du plaisir dans le cerveau. C'est le fruit d'une chimie complexe, mobilisant la dopamine et l'ocytocine, résume-t-il. C'est un merveilleux message de la biologie : ce qui est bien pour les autres est bien pour moi aussi ! »

« DIVERSIFIEZ TRÈS TÔT LES GROUPES SOCIAUX »

Deuxième grande leçon : les mécanismes de l'empathie se mettent en place automatiquement « envers les individus du même groupe social que soi. On peut lutter contre ce biais quand on a compris comment cela fonctionne ». Dans eLife, le 14 janvier, Jean Decety montre qu'un rat délivre un congénère prisonnier quand celui-ci a été élevé avec lui – pas forcément s'il porte les mêmes gènes. « D'où ce message : diversifiez très tôt les groupes sociaux. Et aimez et prenez soin de vos enfants pour en faire des personnes solides et ouvertes. »

« Un pauvre homme passait dans le givre et le vent (...) » Relisons Le Mendiant (Les Contemplations) : avec Victor Hugo, la parole du poète – qui voit au-delà des barrières sociales – est d'or...

http://www.lemonde.fr/sciences/article/2014/02/17/jean-decety-l-altruisme-chez-l-oncle-sam_4368145_1650684.html